

Paris le 10 Janvier 1834.

148

124

Monsieur le Professeur,

L'intérêt, que vous avez daigné me témoigner pendant mon séjour à Doune, me fait croire, que vous apprendrez, de mes nouvelles, avec plaisir. D'ailleurs à mon départ vous me donnâtes la douce et honorable commission de vous écrire lorsque je serais établi en France. Cette commission dont je n'eus point de peine à me charger, je l'ai accomplie aujourd'hui d'autant plus volontiers, qu'en vous écrivant, je satisfais à un devoir que la reconnaissance exige et que la politesse commande.

Mon voyage, Monsieur le Professeur, fut agréable mais bien coûteux pour un pauvre étudiant. Il dura environ un mois, c. à d. autant que mon argent. Quinze jours furent employés à visiter les belles provinces, du Rhin et les villes intéressantes, qui avoisinent ce fleuve, Coblenze, Mayence, Frankfurt, Heilbrunn, Mannheim, Carlsruhe, Strasbourg &c. et je vis avec surprise plus de puissances, de dominations, de châteaux et de cités entassés sur les bords du Rhin que rien avait eue dans le ciel l'imagination déréglée de quelques théologiens mystiques. J'employai un peu plus de quinze jours à parcourir les pays charmans de l'Alsace, de la Lorraine, et de la Champagne patrie de ce vin mousseux dont MM. les professeurs de Bonn aiment à se confester. Dans leurs pieux pèlerinages à Godesberg. Arrivé à Paris, je consacrai les six premières semaines à respirer en pleine liberté cette grande ville qui s'embellit avec chaque année. Je visitai en même temps mes connaissances, dont plusieurs étoient encore à la campagne. Je fus présenté à des personnages marquans, et vos lettres de recommandation me valurent partout une réception honorable. On me fit beaucoup de promesses, mais qui malheureusement n'eurent aucun effet. M. le ministre de l'instruction publique le montra surtout prodigue de belles paroles, mais sans actions. Il vouloit, disoit-il, penser à moi, dans deux, dans trois, que sais-je, dans six mois. C'étoit à peu près la même histoire aujour-